

Séparation bleue, mélancolie.

Je suis étrangère à la neurasthénie mais à l'aise avec la mélancolie qui peut même être mon amie. J'aime bien quand le soir, je prends mes couleurs, mes pinceaux adossé à une musique de mandoline ou de harpe celtique, je suis là, mon regard perdu dans mes étoiles.

En chemin vers elle ou vers la lune, je l'ai parfois rencontrée la lune. Je lui ai parfois dit au revoir mais jamais adieu.

Lui dire au revoir, c'est avoir eu la chance de la rencontrer, de la croiser sur un même chemin de lune de miel. Alors oui au revoir, j'avais un jour consenti à te voir, à te rencontrer; nous sommes aimés puis nous nous sommes contrés. Alors oui au revoir, il n'y a pourtant jamais eu de silence entre nous, monté pierre à pierre, pas à pas comme un mur, une chape de plomb.

Je te dis au revoir pour te laisser voir ailleurs, autres choses d'autres formes de faire, de penser, d'aimer.

Tu pars je te dis au revoir si ce devait être un adieu, ce serait rupture, séparation, pas dans la douleur comme un accouchement sous forceps, non séparation comme un accouchement dans la joie de donner naissance à un autre chemin d'autres rencontres. Mais tout au fond de moi, je sais que cet adieu ne peut-être qu'un au revoir que ce soit sur terre ou dans les étoiles le soir.

Mes couleurs, mes pinceaux mes pensées m'ont entraînée au-delà de mes rêves alors l'œuvre qui se dessine sous mes yeux sera un rectangle bleu, à l'intérieure un petit cœur rouge dans un carré, sur le côté du rectangle une ouverture qui laisse échapper la couleur des larmes qui courent vers la liberté, vers un nouveau souffle frais comme...un vin devenu divin vin nouveau.

Alors en buvant monjolimot nouveau,

Je dis adieu aux beaujolimaux vieillis et je vous dis : tchin, tchin et bonjour. JD.

